“ Pour me punir, ajoute l'écrivain espagnol, j'ai voulu rendre ma honte publique en racontant le fait, parce qu'il se peut qu'averti par mon douloureux remords un de mes lecteurs, rencontrant quelque infortuné debout et comme cloué dans l'attente devant ces comestibles et ces friandises qui sont à ses yeux ce que seraient aux nôtres les trésors des *Mille et une nuits*, éprouve un bon mouvement qui le porte à faire, à ce malheureux, une part dans ce joyeux festin de Noël que l'on peut appeler le banquet par excellence de la charité. ”

Et moi, m'adressant directement à la jeunesse, si elle vient à lire ces lignes, je lui dirai : que le pauvre ait toujours sa part dans vos jouissances, dans vos plaisirs ; ne lui marchandez pas, comme la servante de *Caballero*, la pièce de monnaie qu'il vous demande, donnez, donnez généreusement, — mais d'une manière intelligente — à l'indigent, à celui qui vous tend la main au nom de cet Enfant-Dieu couché dans une crèche, n'ayant pour réchauffer ses petits membres engourdis par le froid, que le souffle de quelques animaux et les baisers de sa mère ! En agissant ainsi vous augmenterez votre bonheur, car peut-il y en avoir de plus grand en ce monde, après les pures délices de la piété, que de tarir des larmes et de soulager les malheureux ?

C. de C.

COMMENT ON DÎNE AU JAPON.

Le récit qui va suivre nous a été transmis par un capitaine de vaisseau français, invité à une fête donnée par le préfet de la province, représentant de l'empereur du Japon.

“ Nous étions une vingtaine d'Européens ; on nous avait invités huit jours d'avance, avec tout le cérémonial de l'étiquette japonaise. L'invitation a été apportée par un officier du Kang-Ghirhoo impérial. Il était en palanquin escorté de vingt-cinq cavaliers bardés de fer, portant la carabine en bandoulière, le sabre au côté et tenant à la main de longues lances qu'il maniait avec beaucoup d'adresse. Quand le palanquin s'arrêta devant ma maison, je m'avançai jusqu'au seuil de la porte. Deux de mes domestiques tenaient un tapis tout prêt. Ils l'étendirent devant le palanquin et se retirèrent. C'était aux serviteurs du mandarin à lui présenter leur dos pour qu'il pût s'appuyer et descendre de son palanquin. Dès qu'il fut sur ses pieds, il s'avança vers moi, en saluant à sa manière, c'est-à-dire baissant la tête, courbant le corps en deux et formulant son invitation.

“ Le jour de la fête arrivé, je m'habille à l'européenne. Mon palanquin, avec ses huit porteurs, me conduit au palais. Peu après, le repas commence. Chaque invité à sa table ; la salle à manger présente donc le spectacle d'environ soixante